CHRONIQUE

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **L'Enseignement Mathématique**

Band (Jahr): **3 (1901)**

Heft 1: **L'ENSEIGNEMENT MATHÉMATIQUE**

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

CHRONIQUE

L'amiral de Jonquières.

Cet éminent mathématicien, dont nous avons sommairement annoncé la mort dans notre précédent numéro, était né à Carpentras le 3 juillet 1820. Sa carrière maritime fut des plus brillantes ; vice-amiral en 1879, il prit sa retraite en 1885. Mais c'est du savant que nous voulons dire ici quelques mots. Ses travaux de Géométrie supérieure font de lui l'émule et le continuateur de Chasles ; dès 1856, il publiait ses *Mélanges de Géométrie pure*, puis successivement : *Essai sur la génération des courbes géométriques* (1859) ; *Propriétés diverses des surfaces d'ordre quelconque* (1864) ; *Note sur les systèmes de courbes et de surfaces* (1865) ; *Théorèmes fondamentaux sur les séries de courbes et de surfaces d'ordre quelconque* (1865).

Depuis 1884, l'amiral de Jonquières était membre de l'Institut, en qualité d'académicien libre. Dans la deuxième partie de sa vie, il s'est surtout attaché à la théorie des nombres, et a publié une foule de résultats originaux et remarquables, qui sont pour la plupart, malheureusement, épars dans de nombreux recueils périodiques. Son activité intellectuelle le portait aussi à d'intéressantes recherches sur l'histoire de la science, et à des travaux purement littéraires.

En dehors de l'Académie des Sciences de Paris, et malgré sa modestie, plusieurs sociétés scientifiques avaient apprécié cette haute intelligence ; c'est ainsi qu'il appartenait à l'Académie pontificale des Nuovi Lincei, à la Société scientifique de Bruxelles, au Cercle mathématique de Palerme, etc.

C'est donc un grand vide qui s'est produit, le 12 août dernier, par la disparition de l'Amiral de Jonquières, dans le monde de l'intelligence. Mais, pour ceux qui l'ont personnellement connu, et malgré les qualités extraordinaires d'un semblable cerveau, il est permis de regretter l'homme, plus encore que le savant. Rien ne peut en effet donner une idée de la bonté vraie, de l'exquise délicatesse, qui caractérisaient cette nature d'élite. Le charme et la séduction de sa conversation venaient plus encore des qualités du cœur que de celles de l'esprit.

Pour mon compte, j'ai ressenti plus que personne une profonde

affliction en apprenant la triste nouvelle. Souvent l'amiral de Jonquières m'honorait de ses amicales visites. Et ce vieux marin était si robuste, si alerte d'esprit et de corps, il portait si peu l'apparence de son âge, que je ne m'étais pas habitué à la pensée de le voir disparaître aussi tôt. Ce qui doit nous consoler, c'est que cette existence si pleine de droiture et d'honneur, si bien remplie par le travail, n'aura pas été inutile. Ses œuvres scientifiques resteront; et son souvenir restera surtout, comme celui d'un modèle qu'on doit s'efforcer d'imiter.

C.-A. L.

Ecole Polytechnique de Paris

En vertu d'une décision ministérielle du 17 août dernier, les candidats à l'Ecole Polytechnique feront désormais usage de Tables à 5 décimales pour la composition de Calcul trigonométrique. A partir de 1902, ils pourront employer pour les fonctions circulaires, soit les Tables établies dans le système de la division sexagésimale, soit celles qui reposent sur la division centésimale du quadrant. A partir de 1905, l'emploi du système centésimal deviendra obligatoire.

Voilà une excellente réforme, à laquelle ne pourront manquer d'applaudir tous ceux qui désirent voir l'enseignement s'inspirer d'un peu de logique et s'affranchir des absurdités de la routine. Le système centésimal est en usage déjà dans plusieurs services importants, et l'on a peine à comprendre l'ostracisme dont il était l'objet dans l'enseignement, alors qu'il présente d'incontestables avantages.

Mais c'est surtout la première partie de la décision ministérielle précitée qui mérite tous les éloges. Peut-on rien imaginer de plus incohérent que cet emploi traditionnel des Tables à 7 décimales, alors que presque tous les problèmes réels ne comportent pas une approximation supérieure à celle qui résulte des Tables à 5 décimales ! Une pareille pratique est funeste, non seulement parce qu'elle donne une peine inutile, mais encore, mais surtout, parce qu'elle fausse les idées. On arrive ainsi à mettre dans la tête des étudiants, comme le disait jadis un professeur de très haut mérite, qu'il leur est possible de calculer la distance de la terre au soleil à un millimètre près.

Lorsque des calculs exceptionnels, reposant sur des données de grande précision, viendront à se présenter, certes les Tables à 5 décimales pourront être insuffisantes, — et celles à 7 décimales aussi. On en prendra alors 15, 20 ou plus encore. Mais encore une fois, c'est une exception rare, qui ne se présentera pas à un sur cent des candidats, dans sa carrière future. Et comme pour tous les officiers, pour tous les ingénieurs, les Tables à 5 décimales sont largement suffisantes dans les questions d'application des mathématiques, c'est à l'emploi de ces Tables qu'il convenait de s'en tenir. On l'a compris et nous en sommes heureux.

Université de Cambridge ; « Mathematical Tripos ».

Les études mathématiques à l'Université de Cambridge se terminent par un examen qui porte le nom de « *Mathematical Tripos* ». C'est une sorte de concours comprenant deux séries d'examens, intitulés *Part I* et *Part II* et séparées par un intervalle d'une année. Le programme de la première partie comprend l'ensemble des branches qui font partie du domaine des mathématiques pures et appliquées ; celui de la seconde partie est plus développé, il s'adresse à ceux qui se sont livrés à une étude plus approfondie des mathématiques.

Les candidats qui subissent avec succès les examens de la *Part I* sont répartis en trois classes : *Wranglers*, *Senior Optime*, *Junior Optime* ; celui qui est à la tête de la première classe est nommé *Senior Wrangler*. Les *Wranglers*, seuls, peuvent se présenter l'année suivante aux examens de la *Part II*.

Les résultats du dernier concours ont fait quelque sensation dans les cercles universitaires. Ils ont permis de constater, une fois de plus, que prophétiser est de toutes les folies humaines la plus gratuite. Contrairement aux prévisions faites dans les milieux intéressés, c'est M. A. Brocon qui a obtenu la position superbe et bien convoitée de *Senior Wrangler* de 1901. Parmi les *Wranglers* figurent les noms de trois Indiens, les deux frères Cama et M. Gharpurcy ; ils rappellent le triomphe des Orientaux en 1899, quand M. Paranjpye sortit *Senior Wrangler*. Dans la division avancée (Part II), c'est une dame, la sœur du *Senior* de 1898, qui a obtenu les plus grands honneurs.

Grèce.

Nomination. — M. N.-J. Hatzidakis vient d'être nommé professeur d'Analyse à l'Université d'Athènes.